

Confessions d'une escort girl

NYON Le metteur en scène Denis Maillefer adapte les confidences d'une escort girl dans la pièce «Marla, portrait d'une femme joyeuse». A voir demain.

ALEXANDRE CAPORAL
info@lacote.ch

Marla a 25 ans, elle est escort girl, ou pouvons-nous dire travailleuse du sexe. Et fière d'exercer son métier. Avant tout, elle est une femme libre d'user de son corps et de vivre comme elle l'entend. Marla est également une militante féministe qui s'exprime publiquement et qui n'a pas peur de casser les préjugés sur le plus vieux métier du monde.

Un jour, le metteur en scène vaudois Denis Maillefer tombe sur un article de presse qui relate les confessions de la jeune Française. Immédiatement, la parole de l'escort girl le fascine. Il se met à sa recherche sur Internet, tombe sur son annonce, puis part à sa rencontre afin de dialoguer avec elle. A partir de là, l'homme de théâtre mènera une série d'interviews qui constitueront ensuite la base d'un monologue. Avec la comédienne Magali Heu, qui campe les traits de l'interviewée, ils ont monté ensemble le seul en scène «Marla, portrait d'une femme joyeuse», à voir demain à l'Usine à gaz.

Questionner le rapport au corps

«Il y a chez elle une nouvelle manière assez singulière de revendiquer le féminisme. C'est ce qui m'a tout de suite intéressé», raconte le metteur en scène. Son destin et sa philosophie de vie, étonnamment libres et empoignés, sont uniques.» Denis Maillefer ne souhaitait pas écrire une énigme pièce de théâtre sur la prostitution, mais



Seule sur scène, la comédienne Magali Heu incarne une jeune femme libérée qui a choisi d'être escort girl. CATHERINE MONNEY

plutôt questionner le rapport au corps en s'appuyant sur ces témoignages. Ceux-ci parlent de façon intime de la sexualité, du couple, de l'amour. Et même du polyamour, conception où les partenaires ont la faculté de pouvoir aimer plusieurs personnes en même temps.

«Elle a fait de sa sexualité un métier, mais aussi un mode de vie. Elle affirme des différences que l'on n'a pas l'habitude d'entendre. Le fait d'avoir choisi cette profession, de s'y sentir libre et bien dans sa peau, est un luxe. Mais Marla en a bien conscience.» Surtout que la jeune femme, contrairement à l'écrasante majorité de ses «collègues», a la chance d'être cultivée et d'avoir fait des études. C'est à l'âge de 20 ans que l'(ex)-étudiante en Sciences Po a commencé à offrir son corps. Pour se

faire un peu d'argent, et parce qu'elle aimait le sexe, aussi.

Inspiré du parcours réel de la jeune escort, le spectacle est pourtant une autofiction. Le texte a été retravaillé en partie avec l'actrice de la Manufacture Magali Heu afin de créer un personnage de scène. «Le théâtre est un moyen très intime, direct et immédiat d'accéder à un public et de faire entendre un message. Magali est tellement convaincante que certains spectateurs ont pensé qu'elle était vraiment l'escort girl.»

Déconstruire les clichés sur la prostitution

En racontant ce parcours hors du commun, la pièce déconstruit également certains clichés sur la prostitution. «Même s'il est souvent à juste titre, je voulais m'écartier du point de vue misérabi-

liste et pathétique que l'on peut avoir sur ce métier, affirmer que des femmes peuvent aussi le vivre de manière libre et volontaire.»

Depuis plusieurs années, cette Parisienne exerce également ses services en Suisse romande, où le sexe tarifé est plus réglementé, encadré et sécurisé, et où le sujet demeure moins tabou que dans d'autres pays voisins. En France, certains professionnels du milieu théâtral ont d'ailleurs refusé de programmer le spectacle en raison de son sujet, par crainte que celui-ci choque les mœurs établies. «Je n'ai jamais voulu créer le scandale ni choquer qui que ce soit», affirme Denis Maillefer, également codirecteur de La Comédie de Genève. D'ailleurs, je n'ai encore reçu aucune contestation morale du public, qu'il soit suisse ou français.»

Résonance avec l'actualité

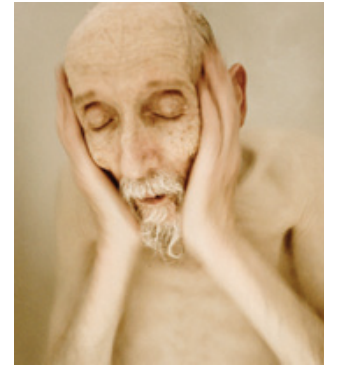
Si la pièce a été écrite bien avant les affaires de harcèlement sexuel et autres scandales qui ont monopolisé le débat public ces derniers mois, elle trouve aujourd'hui une résonance particulière avec l'actualité. «C'est sûr que le spectacle doit participer à cette réflexion de société qui nous concerne tous. Je ne pense pas que les propos de Marla soient contradictoires avec les revendications des femmes que l'on entend aujourd'hui. Seulement, elles permettent de nuancer un éventuel retour à une forme de moralité.»

INFO

«Marla, portrait d'une femme joyeuse»
Je 1^{er} février, 19h30, Usine à gaz, Nyon
Prix plein tarif: 30 fr./ Abonnés La Côte:
25 fr./ Tarif réduit: 18 fr.
www.usineagaz.ch
www.theatre-en-flammes.ch

NYON

Un bain comme monnaie d'échange



Une rencontre insolite pour parler d'humanité. SANDRINE LOPEZ

Pour la série photographique «Moshé», à voir à la Galerie Focale de Nyon jusqu'au 4 mars, Sandrine Lopez est partie de cette image latente formée dans son esprit par la littérature, le cinéma et d'autres sources d'inspiration: celle d'un vieillard, maigre et nu, allongé sur un lit. Diplômée en juin 2011 de l'École supérieure des arts de l'image «Le 75» à Bruxelles, elle poursuit une exploration empruntant plusieurs formes (photographie, vidéo et recherches théoriques) à travers les thèmes élémentaires au sein desquels la figure humaine reste centrale.

Moshé, c'est un rabbin de 89 ans que la photographe croise un soir dans les rues de Bruxelles où elle réside et d'où elle est originaire. Fascinée par la beauté de cet homme, elle lui demande si elle peut faire son portrait. Moshé accepte, puis lui demande à la fin de cette séance, qui se tenait chez lui, si elle ne peut pas l'aider à prendre un bain. Une sorte de rituel hebdomadaire qui durera plus de deux ans s'installe alors entre eux: un bain pour l'un et pour l'autre, la possibilité d'immortaliser ce moment. **BUD**

«Moshé», photographies de Sandrine Lopez, jusqu'au 4 mars, Galerie - librairie Focale, Nyon, du mercredi au dimanche: 14 - 18h. www.focale.ch

«Crassier se fait le trait d'union du slam entre Genève et Lausanne»

FESTIVAL Vendredi et samedi, la poésie devient expression populaire à l'Atelier de Mademoiselle F.

«Mettons un peu de beaux mots dans ce monde de brutes», lance Fabienne Penseyres, qui a à cœur de développer la pratique du slam dans la région depuis six ans. «Le slam, c'est une approche ludique et contemporaine de la poésie, ouverte à tous. J'ai rencontré cette pratique lors d'un stage de slam autour du conte il y a une dizaine d'années et j'ai vraiment été séduite par la simplicité du concept imaginé par l'Américain Marc Smith il y a plus de trente ans pour vivifier l'art de la poésie: un texte en rimes écrit par soi en amont, pas plus de trois minutes, sans accessoires, décors ni costumes, et enfin, un slam dit, un verre offert, sans alcool pour les plus jeunes cela va s'en dire», précise malicieusement Mademoiselle F.

Depuis sa rencontre avec les slameurs Honorable Scarabée



«Mon prénom c'est Pablo: Poète Alternatif Baudelairien Libertaire et Oulipien» scande Pablito dans son slam intitulé «Acronymes Anonymes». LAURENT BARLIER

(Loc Nguyen) et Pablito (Pablo Michellod) de Slammeurs.ch, Fabienne Penseyres a créé depuis 2011 à Crassier de nombreux rendez-vous avec cette forme de poésie urbaine: «Le

slam fait toujours plus d'adeptes, en Suisse comme à l'étranger. Cet art s'invite même au festival d'Avignon aujourd'hui, comme nous l'avons vu avec le spectacle «Cliquez sur j'aime» du slameur ju-

rassien Narcisse en 2015. Après avoir organisé des scènes ouvertes comme le proposent fréquemment le Chat Noir à Genève et le Bleu Léopard à Lausanne, des spectacles de slam et des slam games, j'ai

pensé qu'il était temps que Crassier se fasse le trait d'union entre Genève et Lausanne à travers un festival dédié au slam.»

Trois têtes d'affiche par soir

Avant de pouvoir écouter les dernières créations des stars du slam romand, les soirées débiteront par une scène ouverte qui promet d'être très animée. «Les participants à l'atelier d'écriture slam, organisé mercredi après-midi 31 janvier à la Bibliothèque de Chéserex en partenariat avec la Bibliothèque de Crans, auront la possibilité de tester leurs productions en direct, comme tous ceux qui souhaiteraient le faire», explique Fabienne Penseyres. Cet atelier gratuit ouvert aux enfants dès 10 ans sera animé par Pablito, vainqueur du concours de slam philosophique des 9^{es} Journées philosophiques de Bienne en novembre dernier, et qui se produira samedi soir avec ses «Contes journalistiques» aux côtés de Célia et Flamme mélancolique

pour «Flamme de mots».

La soirée du vendredi verra se succéder la slameuse Klimte, lauréate du tournoi de slam de Meyrin édition 2016, EmmathoM et son slam intitulé «Encouplés» et enfin «The Slavery Diet» de Meloe Gennai qui a publié son premier recueil de poésie aux Editions des Sables cette année.

«Le slam peut être poétique, comme un haïku ou un conte, romantique ou encore engagé. Il s'agit juste de s'approprier sa langue en s'amusant de sa musicalité. C'est un moment de bons mots pour partager ensemble des émotions à travers eux. Tout le monde peut participer, à l'image de la slameuse Stag (Joëlle Stagoll) qui a fait son dernier show à Crassier l'an dernier avant de s'en aller à l'âge de 76 ans», conclut Fabienne Penseyres. **ALEXANDRE BUDE**

INFO

Festival de slam
Vendredi 2 et samedi 3 février, Atelier de Mademoiselle F, Crassier, entrée gratuite, chapeau pour les artistes.
079 279 77 04 ou www.mademoiselle-f.ch